L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Gérance 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 29 MAI.

FEUILLETON.

LES ASSASSINS DU LIBAN,

ROMAN HISTORIQUE.

PAR HENRI AUGU.

PREMIERE PARTIE.

LES VOLEURS DE FEMMES.

XV

LA PRISE A JAFFA!

Jaffa, la *Joppé* des Juifs, c'est-à-dire la *belle*, *l'agréable*, est bien nommée.

Elle est bâtie en amphithéâtre au bord de la mer, sur une colline que dorment en cétadelle des jardins délicieux, remplis d'arbres fruitiers, donnant à ses environs un aspect charmant.

Presque toutes les villes syriennes ont, du reste, le même charme, que leurs murailles blanches soient embrassées par des amandiers, des orangers, des citronniers, des mûriers, auxquels grimpent les festons de vigne, ou qu'elles entourent, comme l'antique Damas, avec le vert sombre des cyprès et le feuillage des peupliers étendus.

Joppé, s'il faut en croire la tradition, serait encore plus ancienne que Damas, mentionnée pourtant dans la Genèse. Elle était déjà ville du temps de Josué, et Noé, dit-on, y construisit son arche. Pas tard, Salomon y fit débarquer les matériaux pour la construction du temple de Jérusalem. Les pèlerins pour Rachel y ont abordé de tout temps. Egyptiens, Assyriens, les Macchabées, les Romains, les Croisés, les Sarrasins, les Turcs se la disputèrent, en la ravageant et en la saccageant. On y voit même l'aventure de Persée et d'Andromède.

A la vue de la division Kléber, Abdallah et les Mamelouks d'Ibrahim rentrèrent précipitamment dans la ville.

Le nommé Abou Saab y commandait en maître de soldats de tous pays: Il y avait des Maugrebins, des Albanais, des Kourdes, des Arpins, des Damasquins, des Anatoliens, des Caucasiens et des Nègres. Mais tous ces hétérogènes ne manquaient pas de résolution: Ils étaient bien en avoir pour essayer de défendre une place aussi mauvaise que Jaffa.

Cette ville, dont le sort devait être si terrible, n'était protégée que par une muraille sans fossés et qui pouvait à peine résister à la mitraille de campagne. Mais le fanatisme religieux suppléait toute cette milice, et elle ne craignit ni d'attendre l'armée française derrière un mur aussi faible rempart.

Toutefois, il fallait ouvrir des tranchées pour arriver sur la place et y faire la brèche. Cette opération dura plusieurs jours.

Avant d'ordonner l'assaut, Bonaparte, voulant éviter de perdre des soldats à l'attaque d'une bicoque, sans les négociations, les envoya une sommation au commandant de Jaffa.

Pour toute réponse, Abou Saab fit couper la tête au parlementaire et jeter son corps à la mer.

Pendant que l'artillerie battait les murs, que quelques soldats de la division Bon, en rôdant le main autour d'une fausse attaque, avaient découvert une espèce de brèche vers le bord de la mer et le mur avaient profité pour pénétrer antalenu-ment dans la place, mais on les égorgea pour la plupart.

Ceux qui étaient parvenus à s'échapper coururent au camp de la division, en criant:

—Vengeance! vengeance!

C'était au moment où Bonaparte venait d'ordonner l'assaut.

Rien ne peut résister à la fureur de nos soldats, résolus à venger leurs camarades. Un obstacle les arrête, on en fait de rien en rue. Le garnison, cernée, pressée de toutes parts, refuse de se rendre.

Alors commença l'épouvantable carnage des troupes de la garnison et des habitants de Jaffa.

Il devint impossible aux généraux français de faire entendre la voix de l'humanité, de faire respecter leur autorité. Les soldats ne s'arrêtaient que lorsqu'ils furent las de tuer et épuisés par la fatigue.

Bonaparte s'entretenait avec le général Lannes, assis sur une petite place de trois, devant la principale brèche, quand des cris nous avertirent du débris de la garnison qui avaient fait par demander quartier. Il accorda l'aman à ces malheureux.

L'armée victorieuse bivouaqua dans l'intérieur de la ville, sur ces trophées de carnage qu'elle venait d'élever à son vengeance.

Faut-il le dire? le pillage des maisons fut continué pendant toute la nuit et se prolongea jusqu'au lendemain.

Les de villes prises d'avant ont présenté un spectacle pres hideux des dévastations et des tristes résultats de la guerre.

Quelques historiens militaires ont voulu excuser le horrible carnage qu'on fit ensuite de la garnison prisonnière de guerre. Cette mesure barbare, a-t-on dit, était dictée par la nécessité. On avait à peine de quoi subvenir aux besoins de l'armée, et l'on ne pouvait nourrir plusieurs milliers de prisonniers aux dépens de nos vivres. D'un autre côté, on savait qu'on ne pouvait se fier à leur parole, et ils seraient allés grossir l'armée de Djezzar et du Sultan, déjà supérieure de beaucoup à celle de Bonaparte.

Entre ce froid raisonnement, fait pour discuter et une détermination atroce dont on eut à se repentir bientôt, s'élèvera toujours la voix de l'humanité.

On réunit les infortunés prisonniers sur la grève, près de la mer, avec préfexte de leur donner des aliments, et l'effroyable exécution eut lieu.

Nos soldats eux-mêmes en furent frappés d'horreur.

Bonaparte se bouche les oreilles, dit-on, quand on entendit la fusillade.

Jamais, dès-lors, il n'en parla, jamais la guerre ne m'avait paru plus hideuse.

Son cœur d'homme protestait contre de pareilles nécessités imposées par la guerre au chef d'armée.

Nous venons de dire que l'on eut à se repentir bientôt des actes auxquels on s'était livré.

En effet, cette conduite des soldats français, vainqueurs et généreux en Egypte, que la mort d'un de leurs camarades ne pouvait pas même justifier, ne devint pas moins funeste à ceux qui en eurent malheureux qui en étaient les victimes.

La peste, la terrible peste, se fit de cruelle commença dès le lendemain même de la prise de Jaffa, à exercer ses ravages sur ses armes.

Quelque l'épidémie régnait à cette époque sur les côtes de la Syrie, les Français avaient été assez heureux pour ne pas éprouver ses atteintes. Mais, dès que nous avons commis les crimes, le pillage affreux auquel se livrèrent les soldats développa en eux le germe funeste de la contagion. Les fourreurs et les vêtements qui portaient leur cupidité. Leffet marcha d'un pas rapide.

Qu'est-ce que la peste?

Un cri effrayant se répandit dans l'armée, vint frapper de terreur les courages les plus indomptés, les imaginations les plus vigoureuses.

On raconte que l'adjudant général Grégoire abandonna tellement à ce sentiment d'effroi qu'il sortit de sa tente pour aller s'enfermer dans une maison, d'où il ne voulut connaître à l'extérieur que par une espèce de guichet. Cette précaution devint inutile: il mourut le lendemain.

On crée à la hâte un hôpital spécial: en peu de temps il fut rempli.

Un sombre désespoir s'empara de l'esprit des soldats. Le vénéneux d'échapper aux vents et aux sables du désert de la Palestine, qui avaient tant coûté les dévorer comme les soldats de Cambyse, et, après tant de périls, ils allaient mourir comme au temps des croisades étaient [illegible] compagnons de Richard Cœur-de-Lion et de St Louis. C'était le comble de la fatalité.

La peste cette plaie asiatique, dont le nom seul faisait frémir, ce mal inconnu qui souvent frappe et tue en un jour: c'était pour eux le fléau le plus affreux, le mort sans gloire de l'hôpital.

On venait de battre dans les rues de Jaffa le rassemblement pour l'appel du jour.

Les tous rolles, officiers et soldats se rendent à une des places de la ville, désignée pour l'inspection. Mais leur démarche est lente, leur visage morne, leur regard inquiet. On se parle à peine.

Sur la place, il y a déjà des groupes.....

Mais plus de cris joyeux, plus de propos qui provoquent au rire, plus de gaîtadons, plus de ces jeux sanglants si différents de ceux de vrais soldats, les soldats dans l'atlente!

Un rat sort tout à coup de son trou, et se dit à lui-même deux légères blessures à l'aile.

C'est cette de témérité de Desgenettes, pour ne pas dire de ces gênes généreux qui caractérisent une âme douée d'un profond amour de l'humanité remplit d'abord les soldats de stupeur (!).

Pâle, voyant leur médecin en chef se rejouer et se promener tranquillement et l'oil serein, ils battirent de mains, en criant:

—Vive Desgenettes!

(1) Pendant trois semaines, Desgenettes est deux petite pointe d'inflammation correspondant à ces piqures, et ces points enflammés étaient encore apparents, lorsque, pendant la retraite, il se baigna en présence d'une partie de l'armée dans la baie de Césarée.

(*A continuer.*)

Le meilleur tonique ferrugineux.

ELIXIR FERRUGINEUX D'ECORCE DE CALISAYA, DE BERTHE.

C'est une liqueur agréable, faite de l'écorce de Calisya et de pyrophosphate de fer; elle a toutes les précieuses propriétés du fer, de phosphore et du Calisaya, et ne contient aucun ingrédient nuisible. Il n'y a rien de mieux pour préserver des fièvres en frisson, et les médecins les plus éminents le recommandent comme un excellent tonique pour les convalescents qui ont été atteints de fièvres et d'autres maladies. Les médecins qu'ils prescrivent et le public qui l'achète doivent spécifier celle de HROMAN, car il s'offre sur le marché un grand nombre d'articles de qualité inférieure qu'on prétend être la même composition. La véritable liqueur est préparée par HROMAN & Co, chimistes et droguistes de New York et se vend chez tous les pharmaciens respectables.

19 mars—3m

BULLETIN FINANCIER.

Vendredi soir, 28 mai 1869.

Le marché monétaire progresse dit est calme et facile, sans variations importantes. Le taux de l'intérêt, dans les rues, est de 10 pour cent par an les billets de premier ordre et le papier de commerce No 1 sans garantie est coté 12 à 14 pour cent par mois le papier de commerce No 2. Les billets hypothécaires vaut à 9 1/2 à 10 pour cent par an le No 1 et 10 à 11 le bon et No 2 —Les banques accompte le papier des bons billets de commerce que les banques ont été assez bien soutenus à la contre échéance, sur des garanties satisfaisantes.

Leur a ouvert à 138 1/4 à 138 1/2 contre 139 1/4 à New York et a fermé à 138 1/2 à 138 3/4. Les transactions embrassent $35,000 [illegible] 10,000 à 138 1/2, 10,000 à 138 1/2, $11,000 à 138 1/2 net, $47,000 (2000, 5000, 5000, 10,000, 10,000 et 15,000) à 138 5/8, $5000 et $10,000 à 138 3/4. Dans l'argent, $18,000, en petit pièces américaines, ont changé de mains à 132 1/2 et 1000 piastres mexicaines à 142 1/4 Nous cotons les demi piastres américaines à 132 à 135 et les doubles mexicaines à 142 à 142 1/4.

Les banques de l'or a amené, sur notre place, une hausse de 1/2 pour cent dans le cours du change. Les traites de Sterling comprennent 1,000 livres clear à 150 1,000 à vue à 150 1/2, 5,000 livres de banquiers à 151 3/8 à 151 1/2, 800 livres, 1,500 livres, 3,000 livres de banque à 152, 1,000 livres à 152 3/4 net. Dans le change sur France, il n'a rien vendu qu'une petite somme en change de commerce à 5.75, se maintenant pour être vendu à 150 à 150 1/2 le commissement et clear et 151 1/2 à 152 le change de banque; le change sur France à 5.77 1/2 à 5.75 1/2 le premier et 5.73 1/2 à 5.72 le second.

Les offres de change américain ont été fort rares, mais la demande ayant été faible, les cours n'ont pas varié. Les banques ont tiré sur New York pour de petites sommes. Les transactions sont $10,000, $20,000 et $30,000, en change de commerce, à vue, sur New York, et $25,000 de banque à 3/16 d'escompte, $20,000 et $30,000, en change de commerce, à 1/4.

Il n'a rien vendu ni actions ni bonds. $2000 de mandats de la police métropolitaine ont été vendues à 70 1/2, $2000 (bier) à 77 et $2000 (aujourd'hui) à 78 1/2. Ce dernier taux indique une hausse sur celui d'hier.

Nous cotons les actions de la banque de la Louisiane à $1., celles de la banque de la Louisiane à $99; celles de la banque des Mechanics and Traders à $48 50 à $49, celles de la banque du Canal à $48 50 à $49, celles de la banque de l'Union à $56 50 à $57, celles de la banque des Citoyens à $152 50 à —, celles de la banque de la Nile Orléans 42 à —, celles de la banque de Bod à $82 50 à $83, celles de la banque des Marchands à $90 à —, celles de la banque du Crescent City à 97 à 97 50, celles de la banque d'Amérique à $195 à —, celles de la banque Germania National à $94 à —, celles de la banque Louisiana National $92 à —, celles de la compagnie d'assurance $92 à —, celles de la compagnie d'assurance de l'Union $98 à 99, celles de la compagnie d'assurance Germania à $16 à 48, celles de la compagnie d'assurance Carrollton à $75 à 76, celles du chemin de fer de Carrollton à $91 à 91, celles du chemin de fer des Opelousas à $— à —, celles du chemin de fer de Jackson à $— à 90, celles de la Prairie à coton de la Levée à —, à $75, celles de la compagnie de chemins de fer de la ville à $175 à 175 50, celles du chemin fer de la rue St Charles $60 à 61 00, celles du chemin de fer Crescent City $81 à —, celles de la compagnie du chemin de fer des rues Canal et Clairborne $50 50 à —, celles de la compagnie du chemin de fer d'Orléans, $70 à $71, celles de la compagnie du Gaz à $155 à $157, les [illegible] de l'Etat de la Louisiane, à 77 à 72, "Eights" Levees de l'Etat—à —, "Sixes" Levees de l'Etat 67 1/4 à 68, les sixtens bonds consolidés de la ville à 77 à 77 1/2, les bonds du chemin de fer de la ville, 70 à 70 1/2, du pour cent de la ville 96 à 97, bonds du chemin de fer de Jackson, première hypothèque, 85 1/2 à —, les bons du chemin de fer des Opelousas, première hypothèque, à—

Les bons de la ville qui ont été négligés et sont décrit. Les rentes transactions qui nous avait été annoncées sont $1000 à 25 1/2 et $7000 à 26 3/4 d'escompte.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Vendredi soir, 28 mai 1869

COTON—Les ventes d'aujourd hui se sont bornées à 550 balles, prises à des prix irréguliers et généralement plus faciles, sans cependant qu'il ait de baisse marquée. Nous cotons Ordinary 24 à 24 1/4, good ordinary 25 à 26, low middling 26 à 27 1/2, middling 28 à 28 1/2 et strict middling 28 1/4 à —.

ETAT DU COTON.

Stock en mains au 1er mai 1868, balles 3044
Reçu depuis notre dern. rapport. 1463
précédemment..... 808678 — 810141

Expédié aujourd'hui..... 8505
précédemment..... 738639 — 746344 — 313185

Stock en main..... 46641

FRET—Le marché en fret étranger n'a éprouvé aucun changement. Les offres sont peu nombreuses et le nombre de navires disponibles n'est pas fort. Nous n'avons remarqué qu'une seule amélioration dans cette dernière: le demande de capacités est meilleure. Nous cotons:

Coton sur vapeur pour Liverpool à — le livre, coton pour New York à à 3/8 cent. pour Boston 3/4 cte la livre, pour Philadelphie — et la livre, farine pour ses ports du Nord 50 à 60 c le baril, mais pour les ports de Nord 1 à 1/2 cents la boisseau.

Sur voiliers les taux demandés ou en moment sont comme suit: Coton pour Liverpool 3/8 à — d la liv, coton pour New York 3/4 la balle, du pour Boston 3/4 la balle, coton pour le Havre 3/4 cent la livre, coton pour Brême à 3/4 — cent la livre, tabac pour Liverpool 30s à —s, tabac pour le Havre 50 fr tabac pr Brême, — le, boucaut, tabac pour Londres 35s le boucaut; graine pour Liverpool 8d le boisseau; goudron de graine de coton pour Liverpool 27 à 30 s le tonneau.

TABAC—Il n'est fait de bonnes affaires dans l'article durant les trois jours qui viennent de s'écouler et les ventes ont embrassé 372 boucaudes et 1 de lugs à N°. 2 de low leaf à 8 c; 1 do à 9 c, 15 et 4 do à 10 c, 2 de medium à 9 c, 4 et 1 de good à 11 c, 100 de good à 12 4/5 100 lg. 32 de fin à 13 c, en outre 123 de bon à fin et 101 de medium a des conditions privées. Les prix acquièrent de l'ampleur et les plus bas grades de leaf ont rapporté des prix plus élevés. Les ventes durant la semaine ont embrassé un total de 1180 boucaudes. Nous cotons:

Lugs—Refused, 6 à 7; Common Leaf 8 à 9, Medium, 9 à 10, bon 10 à 11, fin, 12 à 14; Choice selections, 14 à 15; fin pour cigares, — à —.

Leaf—Refused 7 à 8; common leaf, 9 à 10; medium, 10 à 11; good, 11 à 12; fine 13 à 15, Choice selections 15 à 19.

ETAT DU TABAC.

Stock en mains le 1er mai 1868—boucaudes..2182
Arrivé dep. notre dern. rap..... 1180
précédemment..... 12929 — 14029

Expédié depuis notre dern. rap.. 856
précédemment..... 5500 — 7361

Délaissé pour l'emballage, &c..... 875

Stock en mains, &c. 8861

ARRIVAGES DE L'OUEST—Le steam M. E. Lee, de Louisville, est arrivé ici depuis notre revue d'hier.

Le marché est calme, mais ferme. Il ne fait quelques demandes pour l'exportation et il a été fait des offres qui ont amené des négociations sont pendantes pour la vente de plusieurs lots de farine. Environ 700 barils de l'article ont été vendus comme suit: 50 et 50 barils S'extra de choix à des conditions privées, 30 de choix à $5 30, 200 de à $5 37 1/2, 150 de à $5 50 et 100 d'extra de choix au détaillant à $5 65 le baril.

Blé—Le marché est déprimé de nouveau. Il ne fait quelques ventes à 1 à 2 cents de moins. Nous cotons: